

protéger Germaine contre le mauvais traitement dont elle était menacée. Ayant rejoint la marâtre, ils apprirent d'elle le sujet de son emportement, et ils arrivèrent ensemble auprès de la bergère. Aussitôt la marâtre arrache le tablier de Germaine ; mais, au lieu de pain qu'elle y croyait trouver, il n'en tomba que des fleurs nouées en bouquet, dans une saison où la terre n'en produit point. Ainsi Dieu renouvela pour cette pauvre fille le miracle qu'il avait opéré en faveur de sainte Elisabeth, duchesse de Thuringe, et confondit par le même moyen la malice de sa cruelle ennemie.

Saisis d'admiration, les témoins du miracle allèrent aussitôt dans Pibrac publier ce qu'ils venaient de voir. Bien des gens alors, apprenant à ne plus railler la dévotion de cette infirme que Dieu aimait, changèrent en éloge le nom injurieux qu'ils lui avaient donné. A partir de ce moment, suivant la tradition juridiquement recueillie en 1700 par l'archevêque de Toulouse, on la regarda comme une sainte. Laurent Cousin, concevant des sentiments plus tendres pour la vertueuse fille qu'il avait trop méconnue, défendit à sa femme de la tourmenter davantage et voulut lui donner place dans sa maison avec ses autres enfants. Mais Germaine, accoutumée à la souffrance et amoureuse des privations, le supplia de lui laisser habiter le réduit obscur où elle s'était depuis longtemps confinée.

Ainsi, ce fut dans ce triomphe que Germaine atteignit et fit voir la perfection de son humilité. Il ne faut pas considérer que c'était un mince honneur d'être respectée à Pibrac, et un faible avantage d'avoir place au foyer de Laurent Cousin. Il faut considérer la nature humaine qui est la même partout, qui partout recherche avidement les éloges de l'opinion et les aises de la vie, quels qu'ils soient. Il n'est point de petit théâtre pour l'ambition, et l'on sait qu'il se fait autant de brigues pour la première place du village que pour la première de l'Etat. Admirons donc Germaine, humble devant les hommes comme elle l'était devant Dieu, et connaissons sa grandeur, puisqu'il n'y a point de vraie grandeur qui ne soit appuyée sur l'humilité. Dans la céleste figure de la Mère de Dieu, quel est le trait qui domine ? C'est l'humilité. Le fils unique de Dieu, Jésus-Christ, notre Sauveur, nous enseigne l'humilité par sa naissance, par sa mort et par toute sa vie.

## XV

Le Sauveur Jésus ne voulut pas que sa pauvre servante attendît longtemps l'accomplissement de ses divines promesses. La mort de Germaine suivit de près le miracle des fleurs.